

Le Mariage au Parapluie

(A Française, je dédie cette Nouvelle)

MARIE DUCLOS DE MERU.

(Suite)

Or, le soleil s'était bien montré un moment, mais un brouillard léger l'avait bientôt voilé. De là, pour certains, l'espoir d'un prochain changement de temps.

Pourtant au moment de l'entrée à l'église, le pavé encore sec, sonnait sous les pieds fortement chaussés des Briançonnais. Même les galoches à semelle de bois claquaient sur les dalles du parvis comme aux plus beaux jours de froidure.

L'office est long, en province. L'église archi-pleine, avec ses lumières mouvantes ressemblait au ciel par les nuits étoilées. Grâce probablement à cette circonstance, nul ne s'aperçut de l'obscurité croissante au dehors. Aussi ce fut un concert de lamentations et de surprise peureuse lorsqu'au sortir de l'église, la place apparut brillante comme un miroir. Le brouillard était tombé humidifiant la croûte glacée. Impossible de tenir pied sur ce verglas. En moins de deux minutes la moitié des fidèles sortant de la cathédrale avaient voisé avec le sol de toute leur longueur.

Les dames surtout se montraient effarées. Risquer une chute et surtout braver le ridicule, c'est une pénible épreuve pour une femme. En province, où tout le monde se connaît, cette épreuve prend les proportions d'une véritable catastrophe. Pour comble de malchance, voici que la pluie, une petite pluie fine et serrée commença de tomber. Alors, ce fut un désarroi indescriptible. La plupart des habitants, comptant sur la continuité du temps clair, n'avaient pas de parapluie. Les hommes avaient la ressource de relever leur col le plus possible et ceux qui por-

taient un passe-montagne s'estimèrent heureux d'en rabattre le capuchon sur leur front, tandis que résolument, plusieurs se déchaussaient en s'appuyant contre les murailles pour mettre leurs chaussettes par-dessus leurs bottines. Ainsi parés, avec ou sans parapluies, ils pouvaient se tirer d'affaire, les uns tout seuls, les autres en soutenant leurs compagnes moins heureuses: femmes, filles ou sœurs, vieille grand'mère ou maman encore jeune, petites filles guêtrées de blanc qu'il fallait prendre dans les bras au risque de tomber avec le cher fardeau, etc., etc.

...Parmi les plus empêtrées, en face du désastreux miroir verglissé, la douairière de Montglas se tenait sur le seuil de la place, immobile, indécise, n'osant faire un mouvement. Petite, frileusement enfouie sous sa fourrure de martre zibeline, les deux mains dans son manchon, l'aumônière au bras gauche, le parapluie au poignet droit, elle se raidissait, apeurée, les yeux dilatés par l'angoisse. C'est qu'elle n'avait personne, non, plus personne pour l'aider ni la soutenir. Veuve, les enfants morts, les petites filles mariées au loin, elle habitait, toute seule, une vaste maison, devenue dix fois trop grande pour elle, là-bas, à mi-côte. Très pieuse, elle ne manquait pas un office, refusant de se faire accompagner par un domestique ou de se faire conduire en voiture.

Comme elle était là indécise, troublée, attendant je ne sais quel secours qui ne venait pas, elle entendit une voix près d'elle:

—Madame, voulez-vous me permettre de vous offrir mon bras pour rentrer chez vous?...

Elle tourna la tête, une petite tête

fine aux yeux demeurés très bleus sous des rouleaux légers de cheveux blancs, et reconnut que celui qui parlait était un jeune officier du *** de ligne, alors en garnison à Briançon. Une loyale figure brune, aux yeux tendres et rieurs, la lèvre à peine ombragée d'un duvet brunâtre, et que d'ailleurs, elle n'avait jamais vue.

—Oh! monsieur... comme c'est aimable à vous de vouloir bien vous embarrasser d'une vieille femme bien maladroite, allez!...

—Que non! que non!... Vous allez voir...

Il prit doucement l'une des petites mains gantées pour la passer sous son bras, le mouvement découvrit le parapluie que sa gance de soie retenait au poignet de la dame.

—Eh! mais, madame! vous avez un parapluie!... Permettez... je me fais fort de vous ramener chez vous sans qu'une goutte de cette pluie malencontreuse mouille seulement votre voilette.

Il dégagea l'instrument protecteur, l'ouvrit, l'étendit au-dessus de la tête de la vieille dame et se pencha vers elle.

—Prenez mon bras et ne craignez rien...

Elle obéit. Ce fut un spectacle bizarre et amusant que celui de ce couple affrontant le terrible verglas de la descente. L'officier, grand, mince, élégamment découplé, même sous son caban, ayant à son bras un petit paquet de fourrures d'où émergeait une vieille et douce figure blanche au-dessus de laquelle le parapluie fermement maintenu, formait un toit protecteur, traversa la place glissante, sentant sur lui la risée de ses camarades, moins faciles à apitoyer que lui sur les infortunes des vieilles dames qui craignent le verglas.

Après quelques faux-pas, plusieurs glissades, des reculs et des heurts, le couple quasi grotesque parvint à l'extrémité du parvis.

—Où vous conduirai-je, madame?... demanda l'officier.

—A l'hôtel de Montglas! dit-elle, dans la rue Mayenne...

—Seriez-vous la marquise de Montglas, madame?...